LE DOCTEUR ERNEST FELTGEN

1867 - 1950

PAR

EUGÈNE BECK



Ernest Feltgen a vu le jour à Berschbach, près de Mersch, dans cette riante vallée de l'Alzette qui est comme le cœur généreux et joyeux de notre pays. De sa maison natale il a pu contempler à loisir la belle et vaste conque où serpente une rivière au nom doux et au cours capricieux vers laquelle ruisseaux et ruisselets tributaires affluent de toutes parts. A l'horizon des hauteurs mamelonnées et boisées forment à ce paisible paysage un cadre aux lignes très pures et harmonieuses. Quel champ merveilleux s'ouvrait là aux investigations d'un enfant curieux d'explorer son «ambiance»! Berges escarpées de l'Alzette à la végétation luxuriante, prés et champs, coteaux marneux où l'été fait naître le grésillement étourdissant des grillons et où de rares et précieuses orchidées se cachent dans l'herbe. Et plus haut, dominant la vallée, l'ombre profonde et la verte fraîcheur de la hêtraie où les oiseaux chantent parmi les branchages, où les sources tapageuses et espiègles sourdent parmi les mousses, les prêles et les fougères.

Pour le guider dans ce monde enchanteur une main s'offrait au jeune garçon émerveillé, la main ferme et sûre de son père. Pendant 40 années le docteur Jean Feltgen (1833-1904) a pratiqué l'art de guérir dans le canton de Mersch ; type achevé du vieux médecin de campagne, il jouissait d'une renommée bien

méritée auprès de ses malades et parmi ses collègues. Comme plus d'un de ses confrères, les Aschmann et Layen et, plus près de nous, les Guillaume Krombach, Eugène Bricher et Nicolas Thurm, il consacrait ses loisirs à l'étude de la Botanique et, après avoir réuni un magnifique herbier de plantes vasculaires, il finit par se spécialiser, vers sa soixantième année, dans l'étude des champignons. Dans ce domaine encore peu exploré et d'une approche difficile, le docteur Jean Feltgen, autodidacte et simple amateur, a fourni un travail de pionnier absolument remarquable. Quoi d'étonnant de voir un tel père communiquer à son fils la flamme de son feu sacré, suscitant chez lui le même amour de la Nature, la même passion pour le noble art de guérir. Ernest Feltgen a toujours gardé à son père un souvenir ému et plein de reconnaissance ; jusqu'à ses dernières années il s'est rappelé avec délice et de la façon la plus vive leurs herborisations entreprises en commun.

Après avoir terminé ses études primaires à Mersch, le jeune Feltgen prit le chemin de la capitale pour y faire ses humanités à l'Athénée de Luxembourg. Il logeait alors «dans un pensionnat de la rue Philippe, maison hospitalière et éducatrice disparue depuis». C'est dans cette maison, que les élèves appelaient le «Musée», qu'il fit en 1881 la rencontre d'un grand garçon, son aîné d'une année, qui l'impressionna vivement par sa taille peu ordinaire et plus encore par ses étonnants tours de passe-passe.

Bien plus tard, lors de la retraite du professeur Edmond Klein, le docteur Feltgen évoqua dans une allocution charmante ce premier contact et l'amitié durable qui en résulta.

Le jeune étudiant en médecine puisa son savoir professionnel dans quatre pays différents, se faisant immatriculer tour à tour aux universités de Strasbourg, Wurzbourg, Vienne, Paris et Zurich.

Promu docteur en médecine en 1893, il s'établit l'année suivante à Luxembourg pour y pratiquer l'art de guérir jusqu'en 1907. Entretemps il rédigea de nombreux articles et quelques publications d'envergure, comme le traité d'Hygiène scolaire publié en 1902 en collaboration avec l'architecte Georges Traus.

Avec l'appui d'Edmond Klein et de l'inspecteur principal Th. Witry il fonda en 1904 la Société d'Hygiène sociale et scolaire. Et pour se familiariser davantage avec ce domaine dont il était un des rares à saisir la haute importance, il n'hésita pas, l'année suivante, à se faire immatriculer de nouveau à l'université de Strasbourg, alors qu'il était marié depuis 7 ans et qu'il détenait son diplôme de docteur en médecine depuis 12 ans. En 1905 et 1906 il suivit donc le cours d'hygiène sociale et scolaire du professeur Forster, tout en se livrant à des travaux de laboratoire sous la direction du même savant.

Vers cette époque il trouva encore moyen d'assister à plusieurs Congrès internationaux (Congrès mondial d'Hygiène scolaire à Nuremberg en 1904, Congrès d'Education physique à Liège en 1905, Congrès international contre la Tuberculose à Paris, la même année).

En 1907 Ernest Feltgen fut nommé médecin-directeur de l'Etablissement balnéaire de Mondorf-Etat. Comme tel il s'occupa activement de la thérapie balnéaire, la perfectionnant par d'heureuses innovations et lui consacrant de nombreuses études.

L'année suivante ce pionnier inlassable et entreprenant réalisa un nouveau progrès dans la lutte contre les fléaux de l'humanité en créant la Ligue luxembourgeoise contre la Tuberculose dont il fut dès le début et dont il resta jusqu'en 1949 la cheville ouvrière. Depuis ses débuts plutôt difficiles, cette œuvre éminemment sociale a pu se développer largement et rendre les plus grands services aux malades, à leur entourage et au pays entier.

A partir de l'année 1918 le docteur Feltgen quitte Mondorf pour se fixer de nouveau à Luxembourg et s'y consacrer à ses malades. De 1921 à 1925 il remplissait les fonctions de médecin des Etablissements pénitentiaires de l'Etat à Luxembourg-Grund.

Mais nous devons renoncer à énumérer ici toutes les charges qu'il a assumées et à rendre compte de toutes les heureuses initiatives dues à cet homme au grand savoir, au grand cœur et tout plein d'une vitalité débordante, d'une énergie tenace qui l'a fait triompher de tous les obstacles. Qu'on nous permette de

citer ici un passage de l'intéressante «Histoire d'une Ville Basse» écrite par M. P. Menager, ami très dévoué du Dr. Feltgen :

«Le début de sa carrière médicale l'amenait souvent à visiter des malades au Pfaffenthal. C'est là, aussi en qualité de médecin de la Crèche de Luxembourg, surtout fréquentée par les enfants des villes basses, qu'il donna par la suite, durant une cinquantaine d'années, le meilleur de soi-même. De cette façon il pouvait voir de près la véritable misère des taudis».

Signalons encore aux lecteurs de ces lignes la page très bien documentée et d'une noble inspiration qu'un jeune confrère du défunt, sans doute, (l'auteur ne signe que de l'initiale «R») a consacrée à la mémoire du Dr. Feltgen dans le Luxemburger Wort (Die Warte) du 24 mai 1950. On y trouvera, exposés par une plume compétente, l'œuvre et les grands mérites du médecin, de l'hygiéniste et du philanthrope.

La liste des publications du Dr. Feltgen qui se rapportent à ce domaine, liste qu'il a lui-même établie avec le soin minutieux qui le caractérise, ne comprend pas moins de 78 titres divers.

En voici les plus importants, rangés par ordre chronologique:

1902 Leitfaden der Schulhygiene (en collaboration avec l'architecte G. Traus).

1903 Die einheimischen Heilpflanzen.

1904 Beiträge zur allgem. Gesundheitspflege.

1907 Landhygiene. (2e édition en 1909).

1908 Medizinisch-naturwissenschaftlicher Führer von Bad-Mondorf.

1940 «Simmerfarm», der Mensch und die Pflanzen.

* * *

Le 8 novembre 1894 le jeune docteur Feltgen, alors membre correspondant de la Société des Naturalistes luxembourgeois, y fit sa première communication scientifique au sujet de deux Gastéropodes, Clausilia laminata et Neritina fluviatilis. Cette dernière espèce provenait de Mersch, point extrême de sa dispersion dans l'Alzette à partir de la Moselle et de la Sûre.

Le 13 février 1895 Ernest Feltgen fut nommé membre effectif de notre Société. Depuis, il y a fourni une somme immense d'un travail de vulgarisation fécond, multiple et intelligent. Supprimez de nos bulletins les articles dus à sa plume, les communications, notes, notules, les «observations et réflexions» et vous en diminuerez la rangée de l'épaisseur de plusieurs volumes! Des Protozoaires aux Mammifères il a parcouru presque tout le règne animal avec, pourtant, une préférence marquée pour les Oiseaux qu'il ne se lasse pas d'observer, dont le charme et la grâce ont conquis son cœur et sont restés pour lui un éternel sujet d'émerveillement. Avec quelle tendresse n'a-t-il pas décrit les amusantes acrobaties des mésanges, les faits et les gestes du petit troglodyte affairé, au vol furtif, et de tant d'autres représentants de la gent ailée!

Quant au règne végétal, les publications et les causeries d'Ernest Feltgen nous parlent aussi bien des bactéries et des levures que des modestes fleurs de nos bois, de nos prés, de nos tourbières ou encore des plantes ornementales, potagères, médicinales et vénéneuses les plus diverses. Les vertus curatives comme les poisons de ces deux derniers groupes sont évidemment pour lui, en sa qualité de médecin, un objet d'étude préféré.

La liste des publications d'ordre biologique dressée par le Dr. Feltgen comprend 95 titres dont plusieurs sont des titres collectifs embrassant une suite de sujets différents. Leur auteur s'est laissé guider par le désir manifeste de faire participer le grand public aux progrès réalisés par la science, de communiquer aux fervents de la nature ses observations et ses réflexions personnelles, de faire connaître et aimer toujours davantage quelques beaux coins de notre pays, avec leur sol particulier, leur flore et leur faune caractéristiques.

C'est encore à lui que nous sommes redevables de la publication d'une grande partie de l'œuvre mycologique de son père qui était restée à l'état de manuscrit. De cette pieuse entreprise Ernest Feltgen a gardé la passion de la Mycologie pour le restant de sa vie.

Citons quelques publications biologiques :

1902 Mersch sowie nächste und weitere Umgebung, zum Gebrauch für Naturfreunde.

1903 Vademecum des luxemburger Fischerei-Liebhabers. Führer durch das Eischtal. (2e édition en 1925)

1905 Vorstudien zu einer Pilzflora des Grossherzogtums Luxemburg. I. Teil, Ascomycetes, Nachträge IV.

1906 id. II. Teil, Basidiomycetes et Auriculariei.
Ces dernières publications ont été éditées par Ernest Feltgen à l'aide des manuscrits laissés par son père mort en 1904.

1906 Die Vogelwelt des luxemburger Stadtparkes.

1915 Les principaux représentants des Joncacées et des Cypéracées observés et récoltés dans le pays de Luxembourg.

1915 «Geschichtlicher Überblick», en collaboration avec le professeur Félix Heuertz (Historique de la S. N. L.)

1934-1940 Observations et réflexions.

1940 Les principaux représentants des Graminées observées et récoltées dans le pays de Luxembourg.

1940 Aus der heimischen Vogelwelt.

1941 Beitrag zu einem prakt. lux. Volkspilzbuch.

1946 Am Bambösch a soss am Land. (recueil de poésies)

L'activité extraordinaire du docteur Feltgen au sein de la S. N. L. lui en a valu la présidence, d'abord, de 1897 à 1905 en alternance régulière avec le professeur Edmond J. Klein, ensuite d'une façon ininterrompue de 1907 à 1917. Comme président il s'est vraiment dépensé sans compter dans l'intérêt de notre Société ; on peut en juger sur la foi des bulletins de l'époque et encore ne donnent-ils qu'un faible reflet de son activité qui comprenait aussi l'organisation d'excursions et la propagande en vue du recrutement de nouveaux membres. Mais, à partir de 1917 et pour une longue période qui s'étend jusqu'à l'année 1934, le nom

du Dr. Feltgen ne figure plus dans nos publications. Nous ignorons la raison de ce long silence qu'un séjour prolongé à Bruxelles (de 1925 à 1931) n'explique qu'en partie.

Grand habitué du Jardin botanique, c'est là probablement qu'Ernest Feltgen entra en relations amicales avec Emile de Wildeman, avec qui il échangeait régulièrement ses publications.

Au cours de ses promenades dans les environs de la ville il fit des observations dont certaines sont consignées dans la Tribune horticole de Bruxelles (1929-30). Quelques années après son retour au pays le Dr. Feltgen reprit son activité au sein de la S. N. L. C'est en 1934 que parut la première de ces aimables causeries qui sous le titre «Observations et réflexions» formèrent peu à peu une belle et intéressante série.

A partir de 1938 nous voyons figurer le Dr. Feltgen sur la liste de nos membres en qualité de président d'honneur, titre qu'il était fier de porter jusqu'à sa mort. Mais bientôt sa santé ébranlée ne lui permettait plus guère d'assister à nos réunions et encore moins de participer à nos excursions. Il continua pourtant jusqu'au dernier jour, littéralement, de porter le plus vif intérêt à la vie de notre société et de lui envoyer ses contributions. La dernière en date (Bull. 1948, pp. 80-86) figure à la table des matières sous le titre charmant et qui caractérise si bien son auteur, de «Notulae Naturae» et nous relate encore des observations personnelles faites sur un Jasmin d'hiver du parc de la ville, épanouissant ses fleurs au mois de décembre, et sur un marronnier d'Inde de l'allée Scheffer qui porte des broussins. Entre la première et la dernière communication s'étend donc un intervalle de 54 ans!

La grande joie du docteur vieillissant sera, pendant la dernière décade de sa vie, la promenade du samedi après-midi qu'il fait régulièrement en compagnie de quelques bons amis. Promenade traditionnelle et presque sacrée à laquelle ni les intempéries ni la neige qui couvre les chemins ne le feraient renoncer et qui le conduit invariablement au «Bambois» (Bambösch). Cette belle forêt voisine de la ville est le dernier canton de la grande Nature qui lui reste accessible, aussi l'aime-t-il d'un amour touchant, avec cette ferveur dont son vieux cœur resté si

jeune et si vibrant ne s'est jamais départi. Le crayon de Jemp Ker a très heureusement fixé la silhouette familière du cher docteur s'avançant sous les fûts majestueux des hêtres à la verte frondaison, tout en devisant avec ses amis.

Mais comment dire, à quelqu'un qui n'y a jamais pris part, le charme de ces randonnées à travers bois, le bonheur intime de ces réunions à l'auberge de la «Croix des Bourgeois», l'atmosphère chaude et cordiale du petit cercle qui se serrait autour du docteur toujours très lucide, toujours un brin malicieux, toujours avide d'élargir encore ses connaissances. De sa personne affable et joviale émanait, malgré l'âge et son cortège de maux et de maladies, la sainte joie de vivre. C'est à lui qu'on venait soumettre les fleurs et les champignons récoltés en route et bien rarement la mémoire des noms latins lui faisait défaut. A la vue d'une fleur particulièrement belle ou rare, son cœur se mettait à battre plus vite, comme il battait ce jour glorieux et printanier de l'année 1885, quand son père avait fait atteler le cabriolet pour se rendre avec son fils et un ami de celui-ci «aux bois ombragés et humides des environs d'Ansembourg», à la recherche du précieux Asarum europaeum dont Tinant avait signalé la présence en ce lieu. Quand son camarade d'études, F. Heins, eut enfin déniché sous les noisetiers la plante tant convoitée, père, fils et ami se mirent à pousser des cris de triomphe et à exécuter une danse effrénée, digne d'une tribu de Sioux.

Ah ! les souvenirs d'antan, les heureuses trouvailles de jadis, la joie des premières herborisations où son père l'emmenait! Qu'il était magnifique le jardin qui entourait la maison de Berschbach, ce petit éden de son enfance, ce paradis perdu à jamais! Et que d'amis disparus! Guillaume Krombach, son cher «Willy» au cœur d'or, est mort en 1936. L'année 1942 a enlevé, à trois mois d'intervalle, Victor Ferrant et Edmond Klein. Et tant d'autres, souvent bien plus jeunes que lui, l'ont précédé sur le sentier fatal. De tels souvenirs doivent assaillir l'octogénaire quand il se recueille chez lui, dans son petit sanctuaire, sous les larges feuilles de son superbe Philodendron (Monstera), au milieu d'un encombrement sympathique de livres, de feuilles d'herbier et de dossiers qui portent des inscriptions tracées de sa belle

écriture si précise et d'une netteté parfaite. Il y a là tout un chantier de travaux en cours auxquels, hélas! il ne mettra plus la dernière main. Parfois le vieux docteur médite une page de son livre favori qui a pour titre : «Leben und Lebenskraft» et qui porte en première page une dédicace de l'auteur, le Dr. J. P. Glaesener de Diekirch qui l'avait jadis offert «à son cher collègue et ami Jean Feltgen». Ce volume est devenu le livre de chevet du père et du fils : «Mon catéchisme et celui de mon père».

* * *

Le 6 mars 1950 le docteur Feltgen, profitant d'une sortie en voiture, se fit conduire chez un ami, membre de notre société, avec lequel il eut un court entretien. A cette occasion il parla avec enthousiasme du dernier volume de nos «Bulletins» qui venait de paraître et dont il releva la présentation parfaite. Mais soudain il fut pris d'un malaise qui l'obligea à se faire reconduire chez lui. Le soir même, alors qu'à la Section géologique nous étions tous penchés sur une grande carte pour suivre l'exposé de M. Lucius, on vint nous annoncer que le docteur Feltgen avait cessé de vivre.

Ses amis ont voulu honorer sa mémoire par un geste qu'il aurait approuvé : loin de la place publique, à l'orée de la forêt qu'il a tant aimée et à vingt pas de la Croix des Bourgeois ils ont dressé un banc rustique, en pierres du pays qui pour toute inscription ne porte que son nom : Ernest Feltgen. L'inauguration, très intime et touchante dans sa simplicité, a eu lieu le jour même où l'on aurait fêté les 83 ans du docteur Feltgen. Quel contraste avec les anniversaires des années précédentes que nous avons fêtés ici-même, joyeusement, parmi la splendeur du renouveau et de la jeune verdure!

Le passant, le promeneur fatigué, l'ami de la nature viendront se reposer sur ce banc. Le chant des oiseaux bercera leurs rêveries, leurs yeux admireront les constellations d'anémones, de pulmonaires, d'aspérules qui se pressent à leurs pieds, avec l'air vivifiant de la forêt ils respireront la forte odeur qui monte de l'humus noir et fécond. Alors, si le nom gravé dans la pierre ne

leur est pas inconnu, ils compléteront cette simple inscription par des mots qui leur viennent à l'esprit, tout seuls : Ernest Feltgen, ami de la Nature, du chant des oiseaux, de l'éclat des fleurs. Ami de l'humanité, des faibles, de ceux qui souffrent. Ami du vrai et du beau. «Médecin par vocation et par atavisme».

Et tout cela de toute son âme et jusqu'au bout !